**Pas de chance… La chance n’existe pas !\***

[Jean-Marie Choffray](https://www.amazon.com/Jean-Marie-Choffray/e/B00DNUGN64?ref=sr_ntt_srch_lnk_1&qid=1587962995&sr=8-1)

Professeur ordinaire honoraire,

Informatique Décisionnelle, ULiège

PhD MIT-77

Liège, le 24 août 2021.

**Résumé**

On vit rarement des moments historiques. Des instants où le cours des choses bascule, le destin du monde se joue. La conférence de presse du Président Biden du 22 août 2021 restera dans les mémoires et dans les livres d’histoire comme l’expression d’un tel moment. *Pas de chance… La chance n’existe pas !* Comme le savent tous les probabilistes, l’invoquer comme facteur déterminant de la réalité, si l’on était honnête, requerrait de préciser le *domaine* de définition et la *distribution* de probabilité de chacun des phénomènes sous-jacents. Ce qui, en supposant que cela soit possible, consisterait à reporter le problème de l’ignorance du monde qui nous enveloppe et de l’action encore plus loin... « Kick the can further… Once again! » N’en déplaise à Spinoza, le *bien* et le *mal* ne sont pas que des mots et le *libre arbitre* une illusion. L’homme construit son histoire comme il l’entend, comme il en a le courage, en totale liberté. Le choix ultime est d’une simplicité biblique: préserver la civilisation en cherchant à l’étendre, ou la détruire en acceptant le chaos, voire le néant… Le Président Biden l’a parfaitement compris. Il a choisi. Bien, je le pense !

\* Ce document est le fruit d’une réflexion personnelle qui n’engage que son auteur.

« *To me the “death of God” and the slow decay of Christianity in the educated*

*classes of Christendom constitute the profoundest tragedy in modern*

*Western history, of far deeper moment than the great wars or the*

*competition between capitalism and communism.* »

Will Durant, *Fallen Leaves*, 2014

**Pas de chance… La chance n’existe pas !**

On vit rarement des moments historiques. Des instants où le cours des choses bascule, le destin du monde se joue. La conférence de presse du Président Biden du 22 août 2021 restera dans les mémoires et dans les livres d’histoire comme l’expression d’un tel moment. En faisant appel à la *raison*, et probablement dans une *solitude* totale, il a marqué une direction nouvelle – une *renaissance* ? – dans la conduite des affaires du monde. Avec un profond sens des responsabilités, dans un parler plein de mansuétude, agrémenté de quelques notes d’humour. J’en reprends les moments les plus marquants dans les paragraphes qui suivent. Les passages en ***Gras Italique*** reflètent mon choix des propos les plus saillants.

**Question: «** A majority of Americans – and forgive me, I'm just the messenger – no longer consider you to be competent, focused, or effective at the job […] ***What would you say to those Americans who no longer believe that you are doing the job?*** »

**Answer:** « ***Look, I had a basic decision to make***: I either withdraw America from a 20-year war that, depending on whose analyses you accept, cost us $150 million a day for 20 years or $300 million a day for 20 years; […] where we lost 2,448 Americans dead and 20,722 wounded. Either increase the number of forces we'd keep - we keep there and keep that going, or I end the war. ***And I decided to end the war.*** »

« You know, the only reason we were in Afghanistan is this is the place from which bin Laden attacked the United States of America. Had this been in another Middle Eastern country where he could have easily had moved from, we would have never gone to Afghanistan. ***So, the question is, when is the right time to leave?*** Where are our national interests? Where do they lie? And the idea that we are in a situation where we cannot recognize that terrorism has metastasized around the world, and the need for us to focus in other parts of the world which create an even greater danger of an al Qaeda-like operation beginning, it can't be ignored. And we are, as you well know – because you follow this – we are in a number of places where we're doing that without permanent basing American forces there. So, I – I think when this is over, the American people will have a clear understanding of what I did, why we did it. ***And – but, look, that's the job. My job is to make judgments. My job is to make judgments no one else can or will make.*** I made them. I'm convinced I'm absolutely correct in not deciding to send more young women and men to war, ***for a war that, in fact, is no longer warranted.*** »

**Question:** « On the question of the Taliban though, ***do you trust them now?*** »

**Answer:** « ***I don't trust anybody, including you*.** I love you, but, you know, there's not a lot of people I trust. Look, the ***Taliban has to make a fundamental decision***: Is the Taliban going to attempt to be able to unite and provide for the wellbeing of the people of Afghanistan, which no one group has ever done since before dealing – for hundreds of years. And if it does, it's going to need everything from additional help, in terms of economic assistance, trades, and a whole range of things. The Taliban has said – we'll see whether they mean it or not – they're seeking legitimacy. They're seeking legitimacy to determine whether or not they will be recognized by other countries. They have told other countries, as well as us, ***they don't want us to move our diplomatic presence completely***. But all of this is all just talk now. And so, so far, the Taliban has not taken action against U.S. forces. So far, they have, by and large, followed through what they said, in terms of allowing Americans to pass through, and the like. ***And I'm sure they don't control all of their forces.*** It's a ragtag force. And so, we'll see. We'll see whether or not what they say turns out to be true. But the bottom line is this, folks: ***Look, at the end of the day, if we didn't leave Afghanistan now, when do we leave?*** Another 10 years? Another five years? Another year? I'm not about to send your son or your daughter to fight in Afghanistan. ***I don't see where that is in our overwhelming interest.*** And to talk about how our interests are going to be impacted: Let me tell you, you're sitting in Beijing or you're sitting in Moscow – are you happy we left? They'd love nothing better for us to continue to be bogged down there, totally occupied with what's going on. So, the idea this is – ***I think that history is going to record this was the logical, rational, and right decision to make.*** So, thank you all so very much. Thank you.

En rendant au peuple Afgan (Pachtoune) la liberté de choisir son destin, dans une parfaite connaissance de son passé et de ses errements, mais aussi dans une pleine conscience des opportunités qui s’offriraient à lui de marquer l’histoire de son pays s’il décidait de faire preuve d’intelligence stratégique et historique, le Président Biden a posé un acte courageux qui constitue une rupture nette avec un passé honni, et offre une réelle lueur d’espoir à tous : amis et ennemis des Etats-Unis. L’histoire jugera de ce qu’il adviendra de cette décision historique. Mais, les bases éthiques (morales) sur lesquelles elle repose permettent dès aujourd’hui d’en espérer des fruits positifs. Tout qui connaît l’histoire sait que les guerres et les révolutions ne sont jamais gagnées, si ce n’est, rarement, par ceux qui sont censés les avoir perdues… Au moment où se joue peut-être l’avenir de notre planète et celui de la civilisation humaine, les ressources – matérielles, intellectuelles et morales – limitées dont nous disposons devraient pouvoir être mieux affectées que dans la production et la destruction de matériels militaires dont la simple existence reflète un choix conscient, une stratégie assumée, une reconnaissance coupable de la brutalité et de la *violence* – c’est-à-dire de l’impuissance et de l’insignifiance de l’*intelligence* et de la *sagesse* humaine – dans la résolution des conflits qui opposent, depuis la nuit des temps et pour toujours ? les peuples. Alors même que tous savent pertinemment que les hommes ne vivent que pour et par les autres !

Depuis des années, je commence toujours un livre, un article, par sa conclusion. Si celle-ci n’attise pas ma curiosité, je sais, avec certitude, qu’il est temps de l’abandonner. Un auteur qui ne sait pas ce qu’il sait, ou qui ne peut l’exprimer de manière intelligible, ne mérite pas d’être lu ! Et, chez mes auteurs préférés, je me concentre sur les tout derniers écrits, les plus médités. Plus ils ont été produits tard dans la vie, plus j’y suis attentif. Quand un homme dont la pensée est nourrie par les souvenirs d’un long passé fait de réflexion, de lecture et d’écriture, me parle avec sincérité, j’ai tendance à garder les yeux ouverts et à tendre l’oreille. Joseph Ratzinger (Benoît XVI) est un de ces auteurs. Tout qui l’ignore renonce à découvrir un des plus grands esprits de notre temps. Un homme à l’intelligence rayonnante, d’une honnêteté absolue, d’une vraie humilité. Un très réel, et très sincère, collaborateur de la *vérité*. C’est pourquoi, que l’on soit d’accord ou non avec lui, je pense qu’il faut le lire attentivement et entendre la conclusion à laquelle il aboutit au terme d’une vie intense de recherche, de travail et d’exercice de responsabilités éminentes, au seuil de ses quatre-vingt-dix ans ([*Dernières conversations*](https://www.amazon.com/Derni%C3%A8res-conversations-Seewald-Documents-French-ebook/dp/B01J7V1LEQ/ref%3Dsr_1_5?dchild=1&keywords=derni%C3%A8res+conversations&qid=1629746703&sr=8-5)) : « Être aimé et aimer les autres en retour s’est révélé pour moi chaque jour plus fondamental pour pouvoir vivre ; pour pouvoir se dire « oui » et dire « oui » aux autres. Et j’ai pris conscience de plus en plus clairement que Dieu lui-même n’est pas seulement, disons, un puissant souverain, une puissance lointaine, mais qu’Il est amour, qu’Il m’aime – et que la vie doit donc être déterminée par Lui. Par cette force qui s’appelle l’amour. » Parlez d’une conclusion !

Un ami m’a récemment offert le dernier ouvrage – [*Fallen Leaves: Last Words on Life, Love, War, and God*](https://www.amazon.fr/Fallen-Leaves-Last-Words-Life/dp/1476771553) – de Will Durant, un des plus grands historiens du vingtième siècle, qui a notamment écrit l’Histoire de la Civilisation en onze volumes et résumé ses découvertes et ses connaissances dans [*The Lessons of History*](https://www.amazon.fr/Lessons-History-Will-Durant/dp/143914995X/ref%3Dsr_1_1?__mk_fr_FR=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&crid=31RPQOHMZ1OH3&dchild=1&keywords=the+lessons+of+history&qid=1629724613&sprefix=the+lessons+of+%2Caps%2C165&sr=8-1). Son dernier ouvrage a une particularité: il a été publié un peu plus de trente ans (2014) après sa mort (1981) et tout indique qu’il avait volontairement décidé de ne pas le publier de son vivant. Résumé personnel et secret du résumé de l’histoire des civilisations, la conclusion de *Fallen leaves* livre quelques observations et suggestions particulièrement intéressantes. En voici ma propre synthèse: « History is man’s rise from savagery to civilization […] It tells us how we have behaved for six thousands years […] We must relinquish the childish dreams of unfettered liberty […] History smiles at revolutions as understandable reactions but unprofitable and transient […] Liberty is a child of order and may be the mother of chaos […] Where now is the religion or the faith that will once again inspire us and give a soul to our civilization? […] “The most aggravated form of tyranny arises out of the most extreme form of liberty” (Plato) […] Never before has so large a proportion of the people been raised to so high a standard of living […] “When everybody owns everything nobody takes care of anything” (Aristotle) […] You cannot make men equal by passing laws […] After each redistribution (… of wealth) – violent or peaceful – the concentration begins anew […] I know of no way of avoiding the toboggan of democracy into revolutionary chaos and authoritarian dictatorship except through the welfare state checked by birth control […] War is the Darwinism or natural selection of states […] Every life, every society, every species is an experiment […] I would make parentage a privilege and not a right […] I should like every religious institution to preach morality rather than theology, and welcome into its fellowship every person who accepts the Golden Rule and the Ten Commandments as the ideal toward which he strives to grow […] Persons under thirty should never trust the economic, political, and moral ideas of any person under thirty […] We can meet them (… these ills) only by a resolute act of mutual understanding. We elders must find it in our souls to be patient with our children, to hear them fondly even when they rant. » Durant atteste par ailleurs que: « To me the “death of God” and the slow decay of Christianity in the educated classes of Christendom constitute the profoundest tragedy in modern Western history, of far deeper moment than the great wars or the competition between capitalism and communism. » Quand l’intelligence, l’étude et l’expérience s’associent et se renforcent pour aboutir à une telle constatation de l’état du monde, de la part d’un homme aussi instruit et mesuré, qu’ajouter ?

A la lumière de ces observations, la décision historique du Président Biden apparaît à la fois justifiée et inspirée. Les principales sources de risque étant identifiées, et les conséquences paramétrées, les enjeux pour chacun des protagonistes sont connus. Les perspectives d’avenir, en cas de refrènement des passions et d’intelligence d’un futur à construire, également. Dans une telle situation, faire appel à la *sagesse* et à l’*histoire* d’un peuple n’est pas irrationnel. Loin s’en faut ! Les décisions les plus difficiles se prennent toujours dans le brouillard des événements, là où se rassemblent l’invraisemblable, l’impossible et l’incompréhensible. C’est dans de tels contextes que se révèlent les personnalités qui marquent l’histoire par leur vision, leur patience, leur courage et leur éthique. Rompre la *spirale de la violence* demande abnégation et persévérance dans la construction d’une dynamique de confiance. C’est pourquoi cette décision intelligente, bien que risquée pour les uns et pour les autres, pourrait bien marquer le début d’une *renaissance*, d’une rupture dans la recherche d’axes de développement communs, respectueux des valeurs propres à chacun. Après tout, l’échec a toujours été la première étape du succès, en diplomatie comme en économie !

\* \* \*

Comme le savent tous les probabilistes, invoquer la *chance* comme facteur déterminant de la réalité, si l’on était honnête, requerrait de préciser le *domaine* de définition et la *distribution* de probabilité de chacun des phénomènes sous-jacents. Ce qui, finalement, consisterait à reporter le problème de l’ignorance du monde qui nous enveloppe et de l’action encore plus loin... « Kick the can further… Once again! » comme le disent nos amis Anglo-Saxons. Mais, reporter un problème ne l’élimine pas ! Le moment vient où il faut choisir, décider, agir, vivre. Ce moment arrive toujours trop tôt. Souvent, quand on ne s’y attend pas. Quand on a bien d’autre choses à faire. Quand, en fait, il est presque trop tard. C’est pourquoi, ceux qui parmi les philosophes – je pense à Baruch Spinoza notamment, mais aussi à d’autres « icônes » que vous connaissez – affirment que le *bien* et le *mal* ne sont que des mots et le *libre arbitre* une illusion, me font sourire ! L’homme renâcle devant ses responsabilités. Il est seul devant les choix qui s’offrent – s’imposent ? – à lui. Et il est inévitablement responsable de leurs conséquences. « Dieu se rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes » rappelle Bossuet. Il contribue à l’histoire de l’humanité comme il le veut, comme il en a le courage, en toute liberté. Son choix ultime est d’une simplicité biblique : préserver la civilisation en cherchant à l’étendre, ou la détruire en acceptant le chaos, voire le néant… Le Président Biden l’a parfaitement compris. Il a choisi. Bien, je le pense !

\* \* \*